

À NOTER

AGENDA

EXPOSITIONS

► **Galerie Etincelles**
Lot El Bouroudj-Dély
Ibrahim
Aujourd'hui à 15h
Exposition picturale
intitulée
«Boule d'argile» de Ahlam
Kourdourghli
L'expo dure jusqu'au 2
mars 2007

► **Galerie Thevest**
3, résidence Le Logis-
Kouba
Tél. : 021 68 70 09
Aujourd'hui à 14h
Vernissage de l'exposition
picturale collective intitulée
«Symphonie» avec
Chegrane, Talbi, Bellout,
Stambouli, Zermane et
Takouecht

► **Hôtel El Djazaïr**
(St-George-Alger)
Jusqu'au 20 février
Exposition picturale de
Djenidi

► **Galerie La Terrasse**
46, Lot Sidi Yahia-Paradou-
Alger
Jusqu'au 16 février
Exposition picturale de
Hamouche intitulée
«Mémoire du passé»

► **Espace Noun**
37, rue Mustapha El Ouali
(ex-Débussy)
Tél.-fax : 021 74 50 68
Exposition picturale de
Dokman
intitulée «A la recherche de
l'âme sœur»

FILMS

► **Salle Ibn Zeydoun**



Riadh El Feth-Alger
Du 16 au 29 février
13h, 15h et 18h
A l'affiche le film *Bled
Number One* de Rabah
Ameur Zaïmèche et en
alternance le film *La
Doublure*

► **Cinéma Algeria**
Rue Didouche Mourad-
Alger
tous les jours
13h, 15h30 et 18h
A l'affiche le film *Morituri*
d'Okacha Touita d'après

l'œuvre de Yasmina Khadra

► **Cinéma El Thakafa**
Tous les jours
13h30, 15h30 et 18h
A l'affiche le film *Le Cactus*
de Gérard Bitton
► **Filmathèque Zinet**
Riadh El Feth-Alger
Centre des arts
Tél.-fax : 021 67 57 65
e-mail :

liazidkhodja@yahoo.fr
Tous les jours 13h, 15h et
18h
A l'affiche *Romanzo
Criminale* de Michèle
Placido
Lundi et vendredi 10h30
A l'affiche le film *Happy
Feat*

► **Cinéclub Chrysalide**
Filmathèque Mohamed
Zinet de Riadh El Feth
Vendredi 16 février, à 17h
Projection de *La Haine*, de
Mathieu Kassovitz (1995)
Avec Vincent Cassel, Saïd
Taghmaoui, Hubert Couandé
Durée : 1h35, couleur,
version originale
Prix de la mise en scène à
Cannes 1995

► **Cinémathèque algérienne**
26, rue Larbi Ben M'hidi
Tél: 021 73 82 68
Aujourd'hui à l'affiche
13h-*Chebka* de Ghaouti
Bendeddouche (Algérie,
1976)
15h-*Tous les autres
s'appellent Ali* de
Fassbinder (RFA, 1973)
18h-*Ali au pays des
mirages* de Ahmed Rachedi
(Algérie, 1978)

► **Béjaïa**
Cinémathèque algérienne
Place du 1^{er} Novembre
Tous les jours sauf le
mercredi à 14h
A l'affiche le film *Indigènes*
de Rachid Bouchareb

RENCONTRES

► **CCF**
Le Centre culturel français
d'Alger
Aujourd'hui à 14h30
Conférence-lecture(s) de
Kateb Yacine par Ismaïl
Abdoun, maître de
conférences au
département de français de
l'Université d'Alger
(Bouzaréah).

MUSIQUES

► **Notre-Dame d'Afrique**
Jeudi 22 février à 16h
Concert de musique
classique de Pierre
Mourlevat
Au programme : Jean
Sebastien Bach, Johann
Jacob Froberger, Léon
Boëllmann...

ANOUAR BENMALEK. À BÂTONS ROMPUS

Les probabilités poétiques

Vivre pour écrire, paru aux éditions

Sedia, est un entretien d'Anouar

Benmalek, par le chroniqueur, critique
littéraire et poète, Youcef Merahi.

L'auteur d'*Ô Maria* ouvre ainsi la marche d'une série d'entretiens avec des écrivains de toute la Méditerranée dans le cadre de la nouvelle collection *A bâtons rompus*, initiée par Sedia. Le prochain à passer aux aveux est l'auteur de *l'Attentat*, toujours face aux questions de Merahi. Qui êtes-vous Monsieur Khadra ? paraîtra en mars prochain. Le jeu des questions-réponses permet, au-delà de l'actualité d'un auteur, de faire une petite «perquisition» dans ses pensées. Non pas les plus personnelles, mais plutôt les plus profondes. Sans voyeurisme aucun, ni insolence mal placée, Youcef Merahi dirige la conversation et pousse son interlocuteur à sortir de sa cachette. Un écrivain se cache toujours derrière ses écrits, tout ce qu'on sait de lui réside dans ses œuvres et quelques interviews parues çà et là dans la presse. Mais dans cette collection, il s'agit d'aller encore plus loin, peut-être au plus profond de l'être...

Vivre pour écrire est né presque par hasard, d'une sorte de dégât «collatéral» de sa venue en Algérie pour la sortie du *Poumon étoilé*, nous explique l'interviewé. «Je ne pensais pas du tout, quand je répondais aux questions de mon interviewer, que mes réponses finiraient par se transformer en livres», affirme-t-il. «J'ai essayé d'être sincère, mais s'expliquer sur sa propre vie, sur ce qui vous pousse à écrire ou à agir de telle et telle manière est un exercice périlleux : l'ego n'est jamais très loin, qui peut vous pousser vers l'insincérité, comme, par exemple, à re-

composer, en plus "beau", certains épisodes de votre vie...», nous avoue Anouar Benmalek lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de cette idée de livre-interview. Cependant, à sa lecture, il transparaît clairement que l'auteur des *Amants désumis* prend un certain plaisir à évoquer ses souvenirs, si particuliers et si singuliers ; à raconter ses grands moments en tête-à-tête avec ses écrits... Pour lui, la littérature, plus qu'un plaisir, est une manière d'être et un besoin. Un besoin pour dire les vérités dérangeantes. «Si vous réussissez à mettre en colère celui qui vous lit, vous avez gagné une partie de votre pari. Mettre en colère ou émuvoir, c'est selon !», dit-il à Merahi pour définir la littérature. Quant à la poésie, pour celui qu'on a surnommé le Faulkner méditerranéen, elle est la chose la plus compliquée qui soit. «Je crois que si l'écriture littéraire était de l'athlétisme, la poésie serait son épreuve reine : le cent mètres. Dans ce cas-là, je serais plutôt marathonien.»

Enchaîner plusieurs cent mètres est extrêmement difficile, jusque-là, il en est à deux recueils et le troisième n'est pas encore au programme.

Le titre du livre-entretien, *Vivre pour écrire*, en référence à *Vivre pour la raconter*, le dernier livre biographique de Gabriel Garcia Marquez, résume à lui seul tout ce que l'écriture représente pour Anouar Benmalek.

Mais ce dernier nous avoue qu'il aurait aimé être interrogé sur beaucoup d'autres questions, «mais en avais-je les réponses ? Pour cela, il me faudra vraisemblablement écrire d'autres livres. Et encore...». Pour cet auteur capable de s'exalter face à un beau texte autant que face à une équation

mathématique, le paradoxe serait de ne faire que de la littérature ou que des mathématiques... Entre les deux, son cœur ne balance pas.

Et probablement que «l'équation» est plus flagrante qu'on ne le croit : il court après le livre qu'il n'a pas encore écrit, et les «probabilités» pour qu'il le fasse sont nombreuses !

Zineb Merzouk

QUIQUEQUOI OUCOMMENT LA CULTURE ALGÉRIENNE

Anna Gréki

Née le 14 mars 1931 à Batna dans une famille française, Colette Anna Grégoire, épouse Melki, pour l'état civil, a grandi à Menaâ, commune d'Arris. Son enfance au cœur des Aurès déterminera toute sa vie et, avant même ses engagements politiques ou culturels, l'adolescente sera marquée par l'extrême pauvreté, mais aussi les traditions de solidarité et la dignité des Chaouis.

Se considérant déjà comme pleinement Algérienne, c'est à Annaba que son éveil politique prendra forme et l'amènera à participer directement à la guerre de Libération nationale. Elle sera arrêtée par les parachutistes de Massu en 1957 et emprisonnée à Barberousse (Algier) avant d'être expulsée d'Algérie.

Cet engagement a donné à son écriture poétique à la fois un souffle et une thématique centrale parcourue également d'une ode permanente à la grandeur de l'amour et à la beau-

té du pays. Elle est considérée comme l'une des premières écrivaines algériennes et c'est sous le pseudonyme de Anna Gréki qu'elle s'est fait connaître, laissant une œuvre peu abondante, riche et enlevée, généralement sous forme de vers libres.

En 1963, l'éditeur canadien J.-P. Oswald publie son fameux recueil *Algérie, capitale Alger*, édité simultanément à Tunis avec une préface de Mostefa Lacheraf et une traduction jointe en arabe de Tahar Cheriaâ. Plusieurs de ses poèmes ont paru dans des revues, notamment à partir de l'indépendance dans l'hebdomadaire *Révolution africaine*. Décédée en janvier 1966 dans une maternité, elle ne verra pas paraître son recueil intitulé *Temps forts*, édité la même année par *Présence africaine* (Paris). Mostefa Lacheraf, dans la préface précitée, a écrit : «On rêvera longtemps après la lecture de ses poèmes. Cette toute jeune femme porte la marque des plus grands.»